



HAL
open science

Vivre et (re)penser la ville – nouvelles perspectives

Saïd Belguidoum

► **To cite this version:**

Saïd Belguidoum (Dir.). Vivre et (re)penser la ville – nouvelles perspectives : Tome 1 - “ Urbanisation et urbanité ” Tome 2 - “ Ville du bas – Ville par le bas ”. CRASC. 91 - 92, 2022. halshs-03753154

HAL Id: halshs-03753154

<https://shs.hal.science/halshs-03753154>

Submitted on 17 Aug 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Vivre et (re)penser la ville – nouvelles perspectives

Numéro double de la revue , *Insaniyat. Revue algérienne d'anthropologie et de sciences sociales*, n°91-92, juin 2021.

**Sous la direction de Saïd Belguidoum
Sociologue, AMU – IREMAM - CRASC**

Tome 1 - « [Urbanisation et urbanité](#) »

Tome 2 - « [Ville du bas – Ville par le bas](#) »

**Présentation
Saïd Belguidoum**

L'actualité de la question urbaine en Algérie et nouvelles pistes de recherche

Ce dossier de la revue *Insaniyat* a comme ambition d'impulser et de rendre visible les recherches sur les villes algériennes. En même temps que le fait urbain évolue, les études urbaines font preuve depuis quelques années d'approches novatrices en déplaçant l'analyse vers des objets et des phénomènes encore peu étudiés. Alors que la question des processus de fabrication de la ville a longtemps été centrale, l'analyse des pratiques urbaines et des dynamiques du bas en constitue un renouvellement en même temps qu'un prolongement.

Pays encore rural à la fin de période coloniale en 1962, l'Algérie a connu un processus d'urbanisation qui, sans être achevé, agit en profondeur sur les modes de vie de la population. De 30% en 1966, la population urbaine passe à plus de 70% en 2020. Durant cette même période, alors que la population totale a quadruplé, atteignant les 43 millions d'habitants, la part urbaine, elle, a été multipliée par 10, passant de 3 millions à 30 millions d'âmes.

Depuis le début des années 2000, l'Algérie vit une nouvelle étape de sa transition urbaine. Produit de la rencontre entre les politiques publiques et l'urbanisation spontanée, les villes apparaissent souvent comme des ensembles où se juxtaposent plusieurs tissus, formant une totalité fragmentée ou désordonnée. Empiriquement, les villes algériennes, selon leurs singularités et leurs profondeurs historiques, se présentent comme une superposition de tissus: la ville précoloniale (casbah, médina ou ksar), la « ville coloniale » et son plan orthogonal et ses îlots en damier, la « ville de l'auto-construction » ou de l'urbanisme populaire et la « ville planifiée », celle des programmes d'urbanisme, des zones d'habitat urbain nouvelles, des grands ensembles d'habitat collectif et des lotissements pavillonnaires. Il faut rajouter depuis quelques années, les nouveaux ensembles résidentiels de la promotion immobilière privée, créés souvent dans les interstices des tissus existants ou dans les nouvelles périphéries. Tout en continuant à se développer la ville se refait sur elle-même.

Expression d'une société urbaine en formation, les dynamiques qui sont en œuvre agissent au niveau de l'ordre spatial, de l'organisation sociale et des modes de vie. De nouvelles urbanités

voient le jour adossées aux pratiques quotidiennes des différents groupes sociaux qui font et vivent la ville, redéfinissent le lien social et les modes d'habiter, les pratiques de consommation, de travail, de loisirs et les modes d'appropriation de l'espace public. Traversées par leurs contradictions, agitées par leurs tensions, les villes algériennes vivent une transition où l'on voit apparaître de nouvelles configurations sous l'action conjointe et/ou conflictuelle des politiques publiques et des différents acteurs sociaux. (Belguidoum, 2018)

Les articles présentés dans ce dossier explorent plusieurs dimensions du fait urbain en mobilisant différents champs disciplinaires (sociologie, sociolinguistique, urbanisme, architecture, géographie) souvent de manière transversale.

Trois grands axes structurent le dossier : les limites de l'urbanisme institutionnel, la ville et son agora - contestation et mouvements collectifs et la ville du bas et la ville par le bas. répartis en deux volumes.

Dans le premier tome, Urbanisation et nouvelles formes d'urbanité, l'accent est mis sur l'urbanisme institutionnel et sur la ville comme lieu d'expression et de contestation sociale. Le deuxième tome, la ville du bas - la ville par le bas, traite de la ville des habitants et de leurs initiatives qui participent à la fabrique de la ville réelle.

Tome 1

Urbanisation et nouvelles formes d'urbanité

Limites et paradoxes de l'urbanisme institutionnel

L'Etat est le grand ordonnateur de la fabrique de l'urbain. Sous la pression d'une demande sociale permanente, il n'a eu de cesse de promouvoir des réponses quantitatives à coups d'ambitieux programmes. Entre 2010 et 2019 ce sont près de deux millions et demi de logements qui seront construits. Non seulement cet urbanisme volontariste qui consiste à penser la ville par le logement reste insuffisant pour satisfaire la demande mais il est générateur de mal-vie. Cet urbanisme de tours et de barres, mis en œuvre dans une urgence permanente, dépourvus d'espaces verts et d'équipements de proximité laisse alors aux acteurs ordinaires, les habitants, les initiatives de créer de manière informelle leurs espaces de sociabilité et de pallier l'absence des équipements commerciaux et de services à la personne.

La ville nouvelle Ali Mendjeli (Constantine) est un pur produit de cet urbanisme volontariste issu de la planification urbaine. Abrutant aujourd'hui environ 200 000 habitants, sa genèse, son histoire, sa conception, son peuplement qui dans un premier temps lui faisait jouer le rôle de déversoir de la ville de Constantine sont le reflet des paradoxes et des limites de l'urbanisme du haut. A travers son article, **Saïd Belguidoum** relate comment la ville nouvelle d'Ali Mendjeli s'invente progressivement une identité où alterne une image de ville stigmatisée et celle d'une ville synonyme de vie meilleure. Entre espace voulu (celui de la planification urbaine) et espace vécu (celui des habitants), dans les interstices de l'urbanisme programmé se développent des logiques issues du bas qui réinterrogent les processus de

fabrication de la ville. Les dynamiques et les ambiances commerciales, non prévues dans les programmes, vont modifier en profondeur le statut de la ville nouvelle.

Le cas de la vallée du Mzab est une autre illustration de l'approche institutionnelle de l'urbanisme et de ses effets sur la transformation des cités sahariennes tant en ce qui concerne les modes de vie des populations que, ce qui est devenu majeur aujourd'hui, celui des enjeux environnementaux. **Keira Bachar** analyse les limites d'un modèle d'aménagement issu de l'urbanisme institutionnel qui néglige la prise en compte des conditions écologiques particulières de la région et rompt avec les éléments fondamentaux de l'urbanisme saharien. Cet article pointe les limites d'un urbanisme du haut tout en ouvrant la réflexion sur le développement durable et la transition écologique, absente des modèles institutionnels.

Le Mzab est pourtant riche d'une tradition urbaine et architecturale qui n'a pas été prise en compte. Au lieu de penser la ville saharienne, l'urbanisme planifié a implanté un modèle de ville au Sahara. **Daniela Ruggeri** nous rappelle opportunément que ce savoir-faire a été source d'inspiration pour l'architecture contemporaine. Ravéreau nous laisse en héritage, écrit-elle « *un point de départ important pour la conception architecturale et urbaine, non seulement dans des contextes climatiques extrêmes, mais aussi de manière générale face au changement climatique. Son approche n'est cependant ni exclusivement vernaculaire ni seulement technique, mais contient une forte composante holistique et poétique* ».

La ville et son agora – contestation et mouvements collectifs

La population des villes est de plus en plus hétérogène et le lien social se reconfigure dans un contexte où de nouvelles urbanités émergent. Le lien social se conjugue avec l'anonymat urbain et de nouvelles solidarités se mettent en place autour des enjeux de citoyenneté (appartenir à la cité et non plus au clan ou au lignage). L'action collective prend des formes diverses (les associations, les mouvements sociaux, les luttes urbaines). C'est dans ce contexte qu'est né le *hirak*, cette mobilisation citoyenne qui pendant plus d'un an, de février 2019 à mars 2020, a occupé l'espace public et notamment les cœurs de ville.

Abdelouahab Bouchareb et Houria Ariane expliquent comment ce mouvement citoyen a donné lieu à une réappropriation inédite du centre-ville de Constantine, réactualisant la fonction d'agora de la ville, celle où les membres de la cité s'expriment et occupent l'espace public. L'article décrit et analyse le rituel né de ces marches hebdomadaires qui laisseront, nous disent les auteurs, une trace indélébile dans les rues et les places traversées par les manifestants du vendredi.

Johannes Frische nous invite à nous interroger sur la jeunesse urbaine des pays du Maghreb comme catégorie sociologique. Dans ces pays, où les moins de 25 ans représentent plus de 40% de la population, et la tranche d'âge des 15 – 24 ans, près de 15%, la forte visibilité de la jeunesse urbaine tend à produire une vision homogène d'une catégorie qui dans les faits est traversée par des caractéristiques bien différentes. En partant de l'analyse des conditions urbaines qui impactent la vie quotidienne des jeunes citadins marginalisés, l'article se demande dans quelle mesure la notion de « jeunesse urbaine » est une catégorie sociale pertinente permettant d'appréhender la question sociale et, une de ses expressions, le mouvement contestataire en milieu urbain. L'article signale l'émergence d'une nouvelle

dynamique générationnelle, portée par les jeunes urbains et réactualisant le droit à la ville comme un droit à la citoyenneté.

En questionnant les limites de l'urbanisme des programmes et en montrant des facettes particulières de la ville et son agora comme expression du lien social et des nouvelles urbanités, ces articles ouvrent sur de nouvelles perspectives et nous invitent à continuer la réflexion sur le fait urbain en Algérie en sortant des sentiers battus.

Les écueils qui guettent toute activité de recherche sont connus : se limiter aux apparences des phénomènes à partir de problématiques éculées sans voir les mutations en cours ; ou encore, être tenté par des fuites en avant sur des objets décontextualisés de la ville réelle.

La ville n'est pas figée dans des modèles. Elle est une totalité complexe en mouvement permanent qui tout en se développant et en se transformant doit répondre à de nouveaux défis. Penser la ville résiliente ne doit pas la scléroser dans des modèles appartenant à d'autres temps, mais au contraire lui permettre d'anticiper et de s'adapter aux évolutions, aux nouveaux risques et vulnérabilités sociales, sanitaires, économiques et écologiques.

Tome 2

La ville du bas, la ville par le bas

Présentation

Saïd Belguidoum

Ce deuxième tome de ce dossier est consacré à la ville du bas, celle des acteurs du quotidien et des habitants, et à la ville par le bas, là où naissent et se développent des dynamiques qui agissent sur les tissus urbains, les espaces publics et les types d'habitat.

Volet essentiel de ces nouveaux regards portés par les études urbaines, l'approche par le bas permet de privilégier les acteurs ordinaires de la ville, souvent oubliés par les études urbaines et qui pourtant ont tout leur place pour comprendre la ville réelle, la ville en mouvement.

Trop longtemps, la recherche urbaine est restée focalisée sur les politiques publiques et sur la réception qu'en faisaient les populations, allant jusqu'à fustiger le manque d'urbanité des nouveaux citoyens. Depuis plusieurs années les études s'intéressent à la ville du bas, celles des milieux populaires et à la ville qui se fait par le bas, dans les périphéries de la ville planifiée. Cette approche du fait urbain renvoie à des multiples dimensions que la notion d'informel urbain permet de regrouper. Trois dimensions de cette ville du bas et par le bas sont développées dans ce dossier et permettent d'apprécier les perspectives nouvelles ouvertes par ce type d'approche : la gestion des déchets, l'auto-réhabilitation populaire et l'attachement remarquable des habitants du Mzab au patrimoine vivant.

« *Enjeu social, environnemental, économique et de gouvernance urbaine* », le secteur de la gestion des déchets dans les villes sud-méditerranéennes étudié par **Bénédicte Florin** est une illustration très forte des rencontres tensionnelles entre les dynamiques de la ville du bas et les politiques publiques. Ce secteur connaît « *depuis trois décennies de profondes mutations politiques, techniques et législatives qui ignorent, bouleversent ou parfois éradiquent les pratiques de collecte, recyclage et revente réalisées par les acteurs de l'informel* ». Critiquant une confusion souvent faite entre « gestion des déchets » et « gestion de la pauvreté », Bénédicte Florin montre que la question des déchets renvoie à des problématiques de fond « *intéressant la recherche urbaine sur l'utilité de celles et ceux qui ont « à faire avec » les déchets* ». L'article ouvre sur des perspectives de recherche prometteuses pour un objet majeur mais trop peu étudié en Algérie.

Les pratiques habitantes d'auto-réhabilitation liées à l'enjeu de la patrimonialisation et de la sauvegarde des vieux tissus urbains sont une autre dimension de la ville qui se fait par le bas. **Iqbal Benedjma** s'intéresse à la vieille ville de Constantine et met en relief comment « *face à la démarche publique de réhabilitation, basée sur l'institutionnalisation et l'expertise professionnelle, les habitants exercent quant à eux des actions de réhabilitation sur leurs espaces habités protégés, selon différentes manières* ». L'étude propose de prendre en compte et de capitaliser ces pratiques sur les espaces patrimoniaux habités comme des actions sociales résultant d'une conception du patrimoine différente de celle des institutions. « *Habiter le patrimoine tout en habitant le temps* », nous explique l'auteur, implique une négociation entre une conception fondée sur l'héritage, la mémoire et ses significations, et celle issue de l'expérience quotidienne de l'habiter.

Toujours dans cette optique d'habiter le patrimoine, Khouadja Abdelaziz et Rezaie Naimeh nous proposent une analyse sur les raisons de la permanence de l'occupation des cités du Mزاب depuis plus de 10 siècles, marquant ainsi une continuité historique remarquable. Tout en montrant les adaptations introduites par les habitants pour améliorer leurs conditions de vie dans les ksour et en faire un patrimoine vivant, l'article s'intéresse à la représentation qu'ils ont de leur cadre de vie et dont la permanence repose à la fois sur un fort attachement symbolique et culturel mais aussi à une adéquation de ce type d'habitat à un environnement géographique et climatique particulier.

Etudier la ville par le bas, c'est aussi s'intéresser à l'approche sensorielle de l'espace urbain et aux marqueurs toponymiques que construisent les habitants dans leurs pratiques quotidiennes. Dans cet esprit, l'approche sociolinguistique des pratiques urbaines sous l'angle des urbanités et des identités locales proposée par **Hadjer Merbouh** qui étudie les mises en mots des territoires et des lieux urbains à Sidi Bel Abbés, nous renseigne sur les manières de se représenter la ville.

Ces approches nouvelles et originales présentées dans ce dossier tout en contribuant à un enrichissement des savoirs sur les dynamiques urbaines ouvrent la voie à de nouveaux questionnements et de nouveaux centres d'intérêts. Paradoxalement, elles indiquent aussi que

de nombreux angles encore aveugles de la recherche restent à explorer. Les processus de reconfiguration urbaine, la gentrification des centres villes et des quartiers péricentraux, la gouvernance urbaine et la gestion urbaine de proximité, le développement durable, la transition écologique et bien d'autres thèmes, sont autant de chantiers à ouvrir. Gageons que ce dossier contribuera à enrichir ce passionnant champ des études urbaines en Algérie.

Bibliographie indicative

- BELGUIDOUM Saïd, 2018, « la ville algérienne dans tous ses états : transition urbaine et nouvelles urbanités », *Revue Moyen-Orient*, n°40, octobre-décembre, pp. 62-68
- BELGUIDOUM Saïd, BOUDINAR Ainès, 2015, « Dynamique marchande et renouveau urbain à Oran. Médina J'dida et Choupot deux quartiers du commerce transnational » in *les Cahiers d'Emam, Etudes sur le monde arabe et la Méditerranée*, numéro 26/15, pp.43-59
- BELGUIDOUM Saïd, MOUAZIZ Najet, 2010, « L'urbain informel et les paradoxes de la ville algérienne : politiques urbaines et légitimité sociale », les territoires de l'informel, *Espace et société*, numéro 143, décembre, pp. 101-116
- BELGUIDOUM Saïd, 2008, La ville en question - analyse des dynamiques urbaines en Algérie. *Penser la ville - approches comparatives*, Octobre 2008, Khenchela (en ligne)
- BENDJELID Abed (Dir.), *Villes d'Algérie : formation, vie urbaine et aménagement*, Oran, Editions CRASC, 2010, 214 p.
- BERRY CHIKAOUI Isabelle et DEBOULET Agnès (Dir.), 2000, *les compétences des citoyens dans le monde arabe. Penser, faire et transformer la ville*, IRMC, Karthala, URBAMA
- LAKJAA Abdelkader (2009), « Les périphéries oranaises : urbanité en émergence et refondation du lien social », *Les Cahiers d'EMAM*, n° 18 pp.29-43.
- NAVEZ-BOUCHANINE Françoise (2003), *La fragmentation en question : des villes entre fragmentation spatiale et fragmentation sociale ?* Paris, L'Harmattan.
- SAFAR ZITOUN Madani (2009) « Alger d'aujourd'hui : une ville à la recherche de ses marques sociales », *Insaniyat*, n° 44-45), pp. 33-59.
- SEMMOUD Nora (2010), « Mobilités résidentielles, pratiques de mobilités et constructions territoriales en périphérie(s) des grandes villes », *Les Cahiers d'EMAM*, n° 19, pp. 15-31.
- SEMMOUD Nora et Florin Bénédicte, 2014, « Marges urbaines en question », in Semmoud (Nora), Florin(Bénédicte), Legros (Olivier), Troin (Florence), *Marges urbaines et Néolibéralisme en Méditerranée*, PUF coll. *Perspectives villes et territoire*, pp. 15-41, 288 p
- SIDI BOUMEDINE Rachid (2002), « Désordres ou "des ordres" urbains », *Naqd*, n° 16, printemps - été, pp.27-44.
- SIDI BOUMEDINE Rachid, 2016, *Bétonvilles contre bidonvilles. Cent ans de bidonvilles à Alger*, préface de Jim House, Alger, APIC Editions, 314 p.
- SIDI BOUMEDINE Rachid, SIGNOLES Pierre, 2017, « Les villes nouvelles en Algérie : une question apparemment réglée, mais une réalité complexe », *Les Cahiers d'EMAM* [En ligne], 29 | 2017
- SIGNOLES Pierre (sous la dir.) (2010), « Faire la ville en périphérie(s) ? Territoires et territorialités dans les grandes villes du Maghreb », *Cahiers d'Emam*, n° 19, 95 p.
- SOUIAH Sid-Ahmed, 2002, « Mobilité résidentielle et recomposition socio-spatiale : le cas d'Alger » in *Alger, lumières sur la ville*, Alger, Ed. Dalimen, p. 236-247.
- SOUIAH Sid Ahmed, 2005, « Les marginalités socio-spatiales dans les villes algériennes », *Cahiers du GREMAMO*, n° 8, l'Harmattan, p47-69.
- TRACHE Sidi Mohamed, 2010, *Mobilités résidentielles et périurbanisation dans l'agglomération oranaise*, Thèse de doctorat d'État en géographie, Univ. d'Oran-Es Sénia, 369 p.